Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 9 (1959)

Heft: 3

Buchbesprechung: Il doge Nicolò Contarini. Ricerche sul patriziato veneziano agli inizi del seicento [Gaetano Cozzi]

Autor: Pithon, Rémy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GAETANO COZZI, *Il doge Nicolò Contarini. Ricerche sul patriziato veneziano agli inizi del seicento.* Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1958. XX + 396 pp., 14 tavole, in-8°. (Fondazione Giorgio Cini, Civiltà veneziana, Studi, 4.)

On est content d'avoir parfois à rendre compte de livres qui tiennent autant et plus qu'ils ne promettent; or quiconque s'est heurté au secret qui entoure les décisions politiques et les rapports des partis dans le gouvernement vénitien ne pourra qu'admirer le résultat des recherches énormes accomplies par M. Cozzi dans les archives publiques et privées. Grâce à lui nous apprenons ce que nous n'espérions pas connaître. C'est dire que son livre est bien plus qu'une biographie: ce qui nous y importe, ce n'est pas tant un doge qu'une époque d'histoire de Venise: «Del periodo che vide l'incrinarsi della compattezza del suo patriziato, il progressivo esaurirsi della sua attività mercantile, il fremere di nuovi sentimenti religiosi, i tentativi per assegnare alla ormai stanca Repubblica un ruolo attivo, di protagonista, nella lotta politica europea, tra le potenze asburgiche e il papato da una parte, e le nazioni protestanti, con i loro alleati cattolici, dall'altra» (p. 2).

La situation de la République à la fin du XVIe siècle est retracée dans le magistral premier chapitre, où l'on retiendra notamment les indications économiques et sociales, le portrait de Leonardo Donà, et les considérations sur le catholicisme vénitien, sur Paolo Sarpi, sur ses rapports avec la pensée française. Naturellement la période dite «dell'Interdetto» est étudiée avec un soin particulier, fait de précision et de refus des idées reçues: on est par exemple surpris d'apprendre que le doge Donà, traditionnellement considéré comme le symbole de la résistance à outrance, fut partisan de la médiation espagnole (pp. 106—107), alors que N. Contarini se signalait par une intransigeance qui faisait noter au Pape, en marge d'une dépêche du Nonce: «Debbe essere eretico» (p. 99)! Mis en lumière par ces événements, il prit une part active à la guerre contre l'archiduc Ferdinand, mais y constata, à sa grande déception, la gravité d'une décadence consacrée par un traité peu glorieux: «era da chiedersi se la Repubblica di Venezia, con questi mezzi, con questi patrizi, in quell'atmosfera, fosse in grado di assolvere ai compiti che alcuni, come Nicolò Contarini, volevano assegnarle» (p. 167).

Aussitôt après éclata la crise de Valteline, où la politique vénitienne, qui eût peut-être mérité un exposé plus ample, fut tout aussi décevante. Elle n'adopta pas l'attitude énergique recommandée par Contarini lors de l'incident de frontière avec les Espagnols de Milan à propos de la «Strada dello Steccato» (1621), mais au contraire une contenance incertaine et dilatoire, à cause de dissensions internes (cf. p. 180). On met là le doigt sur un point essentiel: les institutions, au XVIIe siècle, ne fonctionnent plus correctement; même les novateurs ne s'accordent pas, et Contarini ira jusqu'à se brouiller avec Scarpi! Le découragement et les circonstances l'ont éloigné de l'action lors des graves événements de 1624—1626. Il consacra ce temps

à rédiger les *Historie Venetiane*, fruit de ses amères expériences. Relevons, dans l'analyse serrée de M. Cozzi, les pages sur les puissances protestantes (pp. 212—215) et particulièrement sur les Grisons (p. 214). Le retour au premier plan se fera pendant les troubles sociaux provoqués par les revendications maladroites et ambiguës de Renier Zeno. Paradoxalement, la brève période du dogat de N. Contarini (1629—1631) est la moins intéressante, malgré la guerre de Mantoue, qui ne fit que confirmer l'effondrement de Venise, que la France cessa de considérer comme un appui sûr. D'où une situation que Contarini, après des avertissements répétés, vit se réaliser précisément quand il fut doge! Cette prévoyance inutile permet de parler de «destino tragico» (pp. 298—299).

Personnalité intéressante, homme intègre, intelligent, dont seul l'attachement à de nobles principes a parfois obscurci le sens pratique, Contarini a donné la mesure de ses qualités lors de la sombre affaire d'Antonio Foscarini (p. 233). Aussi regrette-t-on que les *Historie Venetiane* n'aient jamais été éditées; on apprécie d'autant plus les nombreuses citations et surtout les fragments publiés en appendice (pp. 305—380). Quelques-uns sont très remarquables et font désirer qu'une équipe dirigée par M. Cozzi entreprenne la publication complète que l'œuvre semble mériter.

Dans ce livre excellent, nous relèverons, par souci d'objectivité, quelques inadvertances: le 20 juillet devient le lendemain du 29 (p. 186)! Une coquille amusante a fait imprimer «conclave *doganale*» au lieu de «conclave *dogale*» (p. 96, n. 3)! etc... Mais ces détails n'enlèvent rien à la valeur d'une étude absolument remarquable.

Lausanne *Rémy Pithon*

LOUIS TRÉNARD, *Histoire sociale des idées: Lyon de l'Encyclopédie au Préromantisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1958, LXIV + 821 p. en 2 volumes in-8°, 8 planches, index (*Collection des Cahiers d'histoire*, 3).

Comme on pouvait s'y attendre, le bimillénaire de Lyon a suscité d'assez nombreuses publications dont le dessein varie autant que la valeur[1]. Le monumental ouvrage de M. Louis Trénard dépasse toute cette production par l'abondance de sa matière, par la rigueur de son analyse, l'ampleur de son érudition, la perfection de son écriture. C'est l'œuvre d'un maître. Lyon et le Lyonnais de 1770 à 1815, telles sont les limites que M. Trénard s'est fixées pour cette étude — qui relève non pas de l'histoire politique mais bien, comme l'indique le titre du livre, de l'histoire sociale des idées (la

[1] Nous signalerons seulement le numéro «lyonnais» de la *Revue de psychologie des peuples* (Le Havre, 2e trimestre 1958) riche de dix articles dont un d'Henry Bruston sur «Le Protestantisme lyonnais» et celui des *Cahiers d'histoire* (Lyon 1958), tome III, fasc. 2, intitulé «A travers deux mille ans d'histoire lyonnaise» qui contient un article de M. Trénard (p. 165—189) «Le Théâtre lyonnais sous le Consulat et l'Empire».